138e Régiment d'infanterie – Imprimerie Ussel frères, A. Bontemps successeur, 13, rue du Consulat-Limoges – 1920 – Collection B.D.I.C. – droits : domaine public - 2017

HISTORIQUE

DU

138e RÉGIMENT D'INFANTERIE

———————

Campagne contre l'Allemagne
1914 – 1918

———————

I.

BELGIQUE – ARDENNES

(1er Août – 3 Septembre 1914)

Le 1er août 1914, la mobilisation générale est décrétée. Le 138e Régiment d'infanterie fait partie, avec le 107e, de la 46e Brigade (général **CHÉRÉ**), 23e Division (général **LEBLOND**), 12e Corps (général **ROQUES**).

ORDRE DE BATAILLE DU RÉGIMENT

Lieutenant-colonel : **LEFEBVRE**.
Capitaine adjudant-major : **SOUBIELLE**.
Chef de musique: **GOUJARD**.
Médecin-major de 1re classe : **AUGARDE**.
Lieutenant d'approvisionnement : **FLORENCE**.
Officier des détails : lieutenant **VITAUD**.
Officier téléphoniste : sous-lieutenant **ARDELLIER**.
Porte-drapeau : lieutenant **CARRÈRE**.

Ancestramil

MITRAILLEUSES

1re Section : lieutenant **DE BEAUCIIAMP.**
2e - - **PILLIERE**.
3e - - **CHIVAILLE**.

1er BATAILLON

ÉTAT-MAJOR

DESSIGNY, chef de bataillon.
VINCENT, médecin aide-major de 1re classe.
DELPÉRIER, maréchal des logis sous-officier adjoint.

Cies	CAPITAINES	LIEUTENANTS ET SOUS-LIEUTENANTS
1re	**BALBAUD**	**MARVIER**, lieut. ; **GUERIN**, adjudant
2e	**DE BARBERIN**	**RUELLO**, lieut. ; **DROUILH**, lieut.
3e	**GUINGNE**	**MAZALREY**, lieut. ; **GARLETIN**, s.-lt.
	LOMBARD, sous-lieutenant.	
4e	**OLLIVIER**.	**ROUSSEAU**, lt. ; **RICHEFORT**, Sous-lt.

2e BATAILLON

ÉTAT-MAJOR

DE PERDREAUVILLE, chef de bataillon.
CHAUMET, médecin aide-major de 2e classe.
DELPÉRIER F., sous-officier adjoint.

Cies	CAPITAINES	LIEUTENANTS ET SOUS-LIEUTENANTS
5e	**PINTUREAU**	**JANLIN**, lieutenant ; **LASSAIGNE**, s.-l.
6e	**GRAND**	**SAUTS**, sous-lieut. ; **PEYRATEAU**, A.C.
7e	**THOMAS**	**JADOT**, lieut. ; **BRAGARD**, sous-lieut.
8e	**CLANCHE**	**CAZAMIAN**, lieut. ; **ROBIN**, sous-lieut.

3e BATAILLON

ÉTAT-MAJOR

DE LALANDE, chef de bataillon.
SURUN, médecin aide-major de 2e classe.
LAUBY, sous-officier adjoint.

Cies	CAPITAINES	LIEUTENANTS ET SOUS-LIEUTENANTS
9e	**FOURÈS**	**BRU**, lieut. ; **POTS**, **POUZET**, sous-lieut.
10e	**DE CUSSAC**	**PAN LACROIX,** lieut. ; **RÉA, JANOT**, s.l.
11e	**MOLLIE**	**MEYNOT**, **ROUSSELET**, lieutenants.
12e	**MARTY**	**PINSART**, lieut. ; **MICHELET**, sous-l.

Ancestramil

Dans la nuit du 5 au 6 août, les trois bataillons complétés à l'effectif de guerre, s'embarquent à la gare du Dorat.
Dans la journée du 7, le Régiment débarque à *Villers-Daucourt* (Marne) et gagne les cantonnements de :
Dommartin, *La Planchette* et *Dampierre-sur-Sauve* (E. M. et 1er bataillon).
Chaude-Fontaine et *Braux Sainte-Cohière* (2e bataillon).
Argers et *Sainte-Menehould* (3e bataillon).

Le 11 août, la 23e Division ayant terminé sa concentration, commence son mouvement vers le nord-est, par une chaleur torride. Le 12e Corps d'armée, auquel elle appartient, fait partie de la 4e Armée (général de **LANGLE DE CARY**).
Le Régiment traverse l'*Argonne*, et nous le trouvons successivement :
Le 11 août à *Le Claon* (1er bataillon), *Neuvilly* (2e bataillon), *Sainle-Menehould* (3e bataillon).
Le 13 août à *Charpentry* (1er bataillon), *Cheppy-Vérry* (2e bataillon), *Neuvilly* (3e bataillon).
Le 14 août à *Doulcon* (1e r bataillon), *Cléry-le-Grand* (2e et 3e bataillons).
Le 15 août, à *Mouzay*.
Le 16 août à *Nepvant* sur les bords de la *Chiers*

COMBAT DE PIN-IZEL (21 Août 1914)

Dans la soirée du 20 l'offensive générale est ordonnée.
Le Régiment quitte Nepvant en tête de la Division dans la nuit du 20 au 21, à minuit et se dirige, par la Ferté-sur-Chierset et Margut sur Villiers-devant-Orval, où il franchit la frontière belge. Là, il reçoit l'ordre de pousser son gros sur la route de Pin-Izel jusqu'à environ trois kilomètres au-delà de l'Abbaye-d'Orval et de rester en position d'attente sur la route. Le stationnement est couvert par les postes poussés jusqu'à la lisière nord de la forêt d'Orval et fournit à l'est de la route de Pin-Izel par le 2e bataillon (**de PERDREAUVILLE**), à l'ouest, par le 1er bataillon (**DESSIGNY**).
Vers midi l'ordre est, donné de se diriger sur Pin-Izel où le Régiment doit relever deux bataillons du 100e R.I. On se met immédiatement en marche, les 1er et 2e bataillons doivent converger sur Pin, en partant des emplacements de leurs postes avancés. Au moment où la colonne débouche de la forêt, une violente fusillade se fait entendre, les 2 bataillons du 100e sont attaqués par des troupes ennemies venant de l'est. Le 3e bataillon (**DE LALANDE**) qui suivait la route, est dirigé rapidement sur Pin avec mission de tenir le village et de se relier au 100e. En même temps, les éléments du 2e bataillon qui débouchent de la forêt entre la station de Jamoigne et la route de Pin, marchent sur ce dernier village et prolongent la droite des unités déjà engagées. Le 1er bataillon se rassemble à la lisière nord de la forêt un peu à l'ouest de la route.
L'entrée en ligne du 138e, appuyé par une batterie de 75 en position au débouché nord de la forêt, dégage les deux bataillons du 100e qui se maintiennent sur leurs emplacements. Le mouvement de l'ennemi est enrayé, et vers 15h.30, après un violent orage et une pluie diluvienne, le 1er bataillon est appelé à son tour à Pin pour donner l'assaut qui se déclanche victorieusement. L'ennemi recule, abandonnant ses blessés et ses morts.
Dans cette journée où le 138e reçut le baptême du feu tous, officiers et soldats, firent preuve du plus grand courage. Le capitaine **THOMAS**, de la 7e Cie, tomba glorieusement un des premiers à la tête de ses hommes. Le soldat **MALHEOT**, de la 10e Cie, mortellement blessé en portant un ordre, refusa de se laisser emporter et demanda à ses camarades de l'abandonner pour courir à l'assaut. Plus de cent hommes, le soir, manquaient à l'appel.

Amestram

Journée du 22 Août

Le 22 août, le 138e se remet en marche dans la direction du nord précédé par le 107e qui forme l'avant-garde de la Division. Il est encadré à droite par le Corps colonial, à gauche par la 24e D.I. Arrivé au nord de Staitmont le Régiment est arrêté. Le 3e bataillon est détaché à droite pour assurer la liaison avec le corps colonial. Vers dix-sept heures, le mouvement en avant est repris, le 138e derrière le 107e qu'il doit appuyer. Quelques instants après, un violent bombardement ennemi oblige les éléments engagés à s'arrêter. Le capitaine **PINTUREAU** est tué, le sous-lieutenant **LASSAIGNE** blessé… Une de nos batteries est contrainte d'amener les avant-trains et des éléments d'infanterie commencent même à se replier. C'est alors que le lieutenant **CARRERE**, porte-drapeau du 138e, déploie le drapeau, et aux cris de *« Au Drapeau ! En avant* », provoque un assaut général de tous les éléments de la division qui se trouvent à portée. L'ennemi cesse son tir, et nos troupes reprennent leurs positions sur lesquelles elles bivouaquent (Nord de Menugoutte)
Mais tandis que le 12e corps d'armée tenait bon, les corps voisins, malgré leur héroïsme, fléchissaient sous la violence du choc de l'ennemi. Le 23 août, la retraite est ordonnée. Le régiment repasse la frontière belge à Villiers ; le 24 août, il occupe le front compris entre le chemin allant de Puilly au bois de Fromy, et le chemin à deux cents mètres ouest de la côte 268, sur les hauteurs sud de Puilly. Sous nos feux de 75 et de notre fusillade, l'ennemi subit de lourdes pertes et cherche en vain à déboucher des bois. Mais à notre gauche, la situation s'est aggravée : le 25, la retraite continue. Le Régiment se dirige sur Inob où les 1er et 2e bataillons reçoivent l'ordre de gagner Autreville pour occuper le village et les hauteurs à l'ouest, tandis que le 3e bataillon se porte sur Beaumont, à 15h.30, le 2e bataillon renforcé de la 2e compagnie (**DE BARBERIN**) quitte Autreville pour s'établir aux avant-postes sur les hauteurs de Malandry. Il se heurte à des fortes avant-gardes allemandes qu'il attaque sans hésitation. L'ennemi n'ose pousser plus loin ; derrière nous, en hâte, les convois passent la Meuse.
Le 26 août, les trois bataillons s'établissent dans l'après-midi sur les hauteurs de la rive gauche de la Meuse entre le ruisseau Wamme et la rivière ouest du bois de la vache. Dans la nuit le 2e bataillon est alerté et se rend à Lélanne pour remplacer un bataillon du 207e. Le 27, le Régiment reste sur ses positions et s'y organise.

Journée du 28 Août (BEAUMONT)

Le 28 août, les 1er et 3e bataillons sont rassemblés vers six heures près du mausolée de Beaumont : le 138e va participer à la bataille engagée par la 4e Armée contre les forces allemandes qui ont débouché sur la rive gauche de la Meuse, Le 2e bataillon venant de Lélanne se porte avec le 107e à l'attaque du bois de l'Hospice. Le 3e bataillon est détaché en soutien d'artillerie. Le 1er bataillon mis à la disposition du 2e C.A., s'engage dans l'après-midi et attaque les bois à huit cents mètres N.-E. de la ferme de la Thibaudine. Le combat fait rage et se termine le soir par un brillant assaut : des morts allemands jonchent le terrain, des prisonniers restent entre nos mains. Le Régiment bivouaque sur ses positions de la veille.
Les 29 et 30 août, la retraite continue par Brieulles, Quatre-Champs et Ballay.

COMBAT DU BOIS DE VONCQ (31 Août)

Le 31 août, vers cinq heures, le Régiment se met en marche avec ordre de se porter sur Neuville et Day pour interdire à l'ennemi le débouché du canal vers La Coques. A sa droite, le 107e doit défendre le passage de Montgon.
Les bataillons sont dans l'ordre 3e, 2e. 1er, l'itinéraire est Vandy, Terron-sur-Aisne, chemin de la côte 124. Vers 8 heures au débouché des bois de Voncq, la fusillade éclate ; le 3e bataillon se

déploie vers la côte 160, face à La Coques, Le 2e bataillon à sa gauche ; le 1er bataillon est en réserve à la lisière du bois. Devant les attaques de l'ennemi, les deux bataillons engagés tiennent bon, mais à droite, la liaison avec le 107e étant menacée, deux compagnies de réserve sont mises à la disposition du commandant **DE LALANDE**. Vers quinze heures l'attaque sur le front du 2e bataillon s'accentue : une compagnie du 1er bataillon est envoyée en renfort. La dernière compagnie (2e Cie **DE BARBERIN)** organise la lisière du bois pour protéger un repli éventuel. Le Régiment est donc engagé en entier, il résiste tout le jour aux attaques violentes de l'ennemi sous une fusillade intense et un bombardement par obus de gros calibre. Les lieutenants **ROUSSELET** et **MEYNOT**, le sous-lieutenant **MICHELET** sont tués, les capitaines **GRAND** et **BALBAUD**, les lieutenants **MARVIER** et **PILLIÈRES** blessés. Le soldat **BOUYER Emile**, blessé une première fois, refuse de quitter son poste de combat. Cloué au sol par une deuxième blessure, il continue malgré ses souffrances à encourager ses camarades. Au soir, le régiment qui a empêché toute progression de l'ennemi se replie par ordre et sans être inquiété d'abord sur le Plateau des Alleux, puis sur Terron-sur-Aisne où il bivouaque.

Journées des 2 et 3 Septembre (Somme-Py)

Le 1er septembre, le régiment se dirige sur Challerange, d'où il repart à vingt heures pour Tahure par Cernay en Dormois, Bouvroy et Ripont. Il y arrive le 2 septembre vers quatre heures du matin après une marche des plus pénibles. A peine deux heures de repos et le Régiment se remet en marche, les 1er et 2e bataillons sur Somme-Py, le 3e sur la butte de Souain, où la 23e division doit s'établir.

L'ordre pour les 1er et 2e bataillons est de tenir Somme-Py le temps nécessaire pour protéger le repli des troupes aux avant-postes et assurer l'écoulement des convois. A huit heures, les bataillons sont en place, le 1er bataillon à Somme-Py et au nord du village ; le 2e bataillon dans le ravin au sud-ouest de la côte 141.

A neuf heures, un combat très sévère s'engage. Couverte par de violentes rafales d'artillerie, l'infanterie allemande attaque résolument sur toute la ligne et le bataillon **DESSIGNY** éprouve des pertes sérieuses dans Somme-Py en flammes ; il tient bon cependant. Vers midi, l'ordre lui en étant parvenu, il se retire sur la ferme Navarin. Le 2e bataillon qui a perdu le commandant **DE PERDREAUVILLE**, mortellement blessé, se replie à son tour sur la butte de Souain où il reforme ses unités.

Le soir, il est dirigé sur Suippes, où l'ordre lui parvient de se rendre le 3 au matin à Châlons, pour la garde du Quartier Général de l'Armée.

Le 3 septembre à 0 h.30, l'ennemi déclanche une attaque sur nos positions de la ferme Navarin. Le bataillon **DESSIGNY** résiste pendant deux heures, puis se replie sur Suippes.

Le 3e bataillon qui a passé la nuit à la bute de Souain, est attaqué dans la matinée du 3 par des forces supérieures. Il résiste magnifiquement et protège ainsi la retraite du Corps d'Armée. Il quitte sa position à la dernière extrémité et se dirige vers Somme-Suippes. Il venait de dépasser ce village, quand il fut soumis au feu violent de l'artillerie d'une division de cavalerie allemande, qui l'obligea à obliquer vers le sud-est sur le Corps colonial.

Dans ces deux journées, le Régiment avait perdu plusieurs centaines d'hommes. Outre le commandant **DE PERDREAUVILLE**, le capitaine **OLLIVIER** et le lieutenant **DROUILH** étaient tués. Le capitaine **FOURES**, le lieutenant **CHIVAILLE** et le sous-lieutenant **LOMBARD** étaient blessés.

En voyant la longueur du chemin parcouru, en songeant aux fatigues imposées par les combats, les marches, la chaleur, l'absence de sommeil, le manque de ravitaillement, on peut se rendre compte de l'effort héroïque fourni par le 138e. Mais la mission de protection qu'il avait reçue était remplie.

———

II.

LA MARNE – LA POMPELLE

(4 Septembre - 2 Octobre)

Le 4 septembre, le bataillon **DESSIGNY** et le 2e bataillon (**CLANCHE**) qui a rejoint le Régiment, cantonnent à Aulnay-l'Atre après une marche des plus pénibles.
Le 5, embarquement en chemin de fer à Vitry-le-François où l'on retrouve le 3e bataillon. Le régiment débarque à Chavanges et gagne Saint-Christophe.

1. SOMPUIS (6-10 Septembre)

Le 6, le mouvement de retraite est arrêté, le Régiment reprend sa marche en avant et est dirigé sur Rosnay-l'Hôpital.
Le 7, marche sur Saint-Ouen et la côte 194 (deux mille mètres S.-O. d'Humboville). A seize heures, le Régiment est sur ses positions. L'ordre du jour du général **JOFFRE** est lu aux troupes ! La minute est solennelle. A dix-huit heures, ordre d'aller bivouaquer à Brébant où l'on arrive à vingt-deux heures
Le 8 septembre à 3 h.30, le Régiment regagne son emplacement de la veille à la côte 194. Le 50e est à droite vers la côte 171, le 63e à gauche un peu en retrait. Le canon gronde ; on attend le choc avec confiance. Il se produit à 12 h.30 et se traduit par une vive fusillade entre les éléments avancés.
La nuit met fin au combat, le Régiment bivouaque sur place.
Le 9, à six heures, le 138e se porte à l'attaque de Sompuis.

Objectif : Moulin détruit.

Dispositif : 2e bataillon en tête, 2 .compagnies en première ligne, 2 en réserve.

3e et 1er bataillons en réserve à cinq cents mètres en arrière.

Dans les bois touffus, la marche est pénible et les clairières sont violemment bombardées par l'ennemi ; sous les couverts, de terribles combats singuliers s'engagent. Le sergent **BOUILLAUD**, en reconnaissance avec un homme, se trouve en face d'une patrouille ennemie de trois hommes, il en tue un et fait prisonnier les deux autres. A dix-huit heures le régiment se trouvé encore à 2000 mètres au sud de Sompuis. Le Capitaine **PINSARD** est tué, le lieutenant **JADOT** et le sous-lieutenant **RÉA** sont blessés, plus de cent hommes manquent. Le Régiment reste en position pendant la nuit. Le 10, au matin, la lutte reprend et à 12 h.30, le 3e bataillon entre dans le village de Sompuis violemment bombardé par l'ennemi et encombré de blessés allemands. A notre gauche, le 21e Corps, arrivé de la veille, presse l'ennemi. Les Allemands reculent, couverts par des rafales violentes d'obus de gros calibre, et c'est seulement à dix-neuf heures que le Régiment peut déboucher du village et s'établir vers la voie ferrée.
Le 11 septembre, c'est la victoire !
Pressant les arrière-gardes allemandes, le 138e passe à Coole et se dirige à travers champs sur Torgny-aux-Boeufs.
Le 12, il traverse Coulmiers, Aulnay-l'Aitre et arrive à la Cense des Prés. Le 13, il est à Auve qui est entièrement détruit. Le 14 et le 15, il se trouve près de Laval où il participe à l'action du 17e C. A.; le 16, il se porte par la voie romaine sur Cabane (2.000 mètres S.-O. de Perthe-les-

Hurlus) où stationne le 1er bataillon. Les deux autres bataillons bivouaquent près de Somme-Suippes.
Le 17 septembre, le Régiment se dirige sur Perthe-les-Hurlus et bivouaque dans les bois du sud du village. Le 18, il est relevé par le 83e et regagne Somme-Suippes.
Le 19, il est dans le Camp de Châlons, à l'Arbre-Chenu, en réserve de la 24e Division qui attaque Saint-Hilaire-le-Grand. Il y reste le 20. Le 21, après un repos de trois heures sous les hangars de l'aviation, il repart pour Verzenay où il arrive le 22 à 3 h.45, après une marche extrêmement pénible. Il en repart à cinq heures pour Bezannes où il arrive vers la fin de l'après-midi. Il est en réserve, à la disposition du Général commandant la 23e D. I. et escompte un repos bien mérité. Ce repos devait être court : dès le lendemain matin, le régiment va participer, en effet, aux opérations de la 23e D.I. aux abords de Reims.

LA POMPELLE – SAINT-LÉONARD

(23-27 Septembre)

Le 23, à neuf heures, le Régiment est alerté et à dix heures il se met en marche, direction : le bois à 1.500 mètres S.-O. de Puisieux, où il arrive à 12 h.30. A treize heures il reçoit l'ordre d'enlever le fort de la Pompelle et d'attaquer les positions ennemies vers la côte 118. Il a à sa gauche, à l'ouest, du fort, tin bataillon du 78e, et à sa droite, la Division Marocaine établie dans des tranchées au nord de la voie ferrée. Le Régiment (moins le 3e bataillon laissé à la disposition du commandant de brigade) se met aussitôt en marche en colonne de route par Puisieux et Sillery, le 1er bataillon en tête. Après avoir dépassé la station de Sillery, ce bataillon se forme en colonne double ouverte face au nord. Le 2e bataillon s'échelonne en arrière : deux compagnies à la voie ferrée, les deux autres de chaque côté de la route conduisant de la station au Petit Sillery. Mais le bombardement par obus de gros calibre est tel que ces deux dernières compagnies ne tardent pas à venir chercher un abri derrière le talus du chemin de fer. Les pertes sont déjà sérieuses, et de nombreux blessés affluent vers le Petit Sillery où se trouve le P. C. du lieutenant-colonel. Le terrain sur lequel chemine le bataillon **DESSIGNY** est presque dépourvu d'abris ; il est balayé par les balles et les obus, et la progression est très lente. Il est d'ores et déjà certain qu'il sera impossible, d'atteindre avant la nuit l'objectif éloigné assigné au Régiment. Cependant, les éléments de première ligne se sont sensiblement rapprochés de la grande route et d'Alger-Auberge. Il semble |possible, à la faveur de la nuit tombante, de s'emparer par une attaque brusquée du fort de la Pompelle et de la ferme d'Alger. L'ordre est envoyé au commandant **DESSIGNY** de prononcer cette attaque : deux compagnies du bataillon **CLANCHE** sont mises à sa disposition pour cette opération.
Le bataillon **DESSIGNY** marche sur son nouvel objectif, et s'en rapproche grâce à l'obscurité. Cependant le bataillon **DE LALANDE**, laissé près de Puisieux à la disposition du commandant de la brigade, a reçu directement de ce dernier l'ordre d'attaquer Alger-Auberge. Il se porte donc dans cette direction et ne tarde pas à rejoindre les éléments du bataillon **DESSIGNY**. Malgré la nuit on se reconnaît, et aux cris de : « En avant ! A la baïonnette ! » l'attaque sur Alger-Auberge est déclanchée. Conduite avec une énergie furieuse, elle réussit pleinement. Peu après, les abords du fort de la Pompelle sont atteints et des éléments du 1er bataillon et la 5e compagnie (**CAZAMIAN**) en occupent les glacis.
De part et d'autre de la route de Cambrai et des ruines fumantes d'Alger-Auberge, Français et Allemands se fusillent, les baïonnettes sont rouges et le champ de bataille encombré de blessés et de cadavres.
Le 24, au point du jour, le lieutenant **CAZAMIAN** pénètre dans le fort de la Pompelle. Mais les Allemands prononcent une vigoureuse contre-attaque : nos troupes résistent et font des prodiges de valeur, le soldat **Antoine CUISINIER** tue à la baïonnette plusieurs soldats

ennemis : le commandant **DE LALANDE** est mortellement atteint, le capitaine **CLANCHE** est tué. Les troupes à l'Est du fort et aux abords d'Alger-Auberge sont contraintes de se replier jusqu'à la voie ferrée. A six heures, la contre-attaque est enrayée, le fort de la Pompelle nous reste. Mais l'ennemi le bombarde avec fureur, ainsi que le terrain occupé par nos troupes, les ponts et les passerelles sur le canal et sur la Vesle.

A treize heures, la 42e D.I. vient relever le 138e et le Régiment reçoit l'ordre d'occuper et de défendre le secteur Saint-Léonard, Fort de la Pompelle. Il est encadré à gauche par le 63e et à droite par un bataillon du 78e. Tandis que la 42e Division prononce une violente attaque vers Alger-Auberge et les hauteurs à l'est, le 138e occupe ses nouveaux emplacements, et à dix-sept heures, la situation est la suivante : les restes des 1er et 2e bataillons, sous le commandement du commandant **DESSIGNY**, occupent à gauche du 78e la voie ferrée et la route de Cambrai. Ils ont derrière eux le Canal de l'Aisne à la Marne, puis la vallée marécageuse de la Vesle. Le 3e bataillon (**DE CUSSAC**) est en réserve sur la rive sud du canal, à l'Est de Saint-Léonard.

Le 25 septembre, pendant toute la matinée, grande activité des deux artilleries. A quinze heures, la 42e D.I. prononce une attaque que le 138e doit appuyer. La violence des feux ennemis fait échouer cette tentative.

Le 26 septembre, à 4 h. 30, l'ennemi déclanche une attaque furieuse sur le front occupé par le 138e et le 63e. Elle est exécutée par des troupes fraîches et des divisions d'élite (garde), qui ont pour but de s'emparer du passage du canal et de la Vesle. Sous la violence de l'attaque, les éléments avancés du 63e reculent, découvrant la gauche du 138e et entraînant ainsi le repli de la compagnie du 3e bataillon (Cie **MARTY**) qui, la veille, a été envoyée au nord du canal pour assurer avec le 63e une liaison plus efficace. A droite, le bataillon **DESSIGNY** et les restes du 2e bataillon défendent le terrain pied à pied. L'instant est critique. Un ordre transmis au commandant **DESSIGNY**, prescrit « qu'il est indispensable sous peine de provoquer un désastre de résister sur place avec la plus grande énergie...» Et nos soldats tiennent... que d'actes de bravoure et d'héroïque abnégation à citer ! En voici un entre cent : le soldat **Emile NOUAL,** de la 6e Cie, prend de lui-même à moins de deux cents mètres de l'ennemi la place d'un de ses camarades observateurs, en lui disant : « Toi, tu as de la famille, reste dans la tranchée. » Quelques instants après, il a la tête traversée par une balle.

Cependant notre flanc gauche est découvert : le commandant **DESSIGNY** y pare en formant un crochet défensif ; il réussit ainsi à enrayer les progrès de l'ennemi.

Devant Saint-Léonard, l'ennemi après avoir refoulé les fractions du 63e établies sur la voie ferrée, a pris pour objectif le pont sur le canal. Mais pour l'atteindre, il a à traverser un terrain découvert plat d'une profondeur de cinq à six cents mètres sous le feu des défenseurs de Saint-Léonard et du canal, savoir les débris de deux compagnies du 291e établies aux abords immédiats du pont; dans le village, la compagnie **MOLLIE** (11e Cie du 138e) puis, plus à l'est, le long du canal, les éléments restants du 3e bataillon. Une fusillade intense éclate de toutes parts : les sapeurs, les téléphonistes même du 138e, font le coup de feu derrière les créneaux pratiqués dans le mur de la ferme où est installé le P.C. du lieutenant-colonel **LEFEBVRE**.

L'ennemi ne peut avancer qu'au prix de pertes terribles. Les fractions qui cherchent à progresser sont décimées par nos feux, de nombreux cadavres jonchent le sol. Bientôt, reconnaissant leur impuissance, les Allemands se replient au nord du chemin de fer.

Le 27 septembre, nous progressons à notre tour, et nous reprenons les positions que nous avions perdues la veille et sur lesquelles nous nous retranchons solidement.

Ainsi, non seulement l'ennemi a échoué dans ses attaques, mais il laisse entre nos mains plus de cent quatre-vingt prisonniers, qui le 26, avaient réussi à atteindre près du pont de Saint-Léonard la berge nord du canal où ils avaient trouvé un abri.

Dans les journées du 23 au 26 septembre, le Régiment avait perdu 14 officiers et 1.200 hommes.

Le commandant **DE LALANDE,** commandant le 3e bataillon, le capitaine **CLANCHE**, commandant le 2e bataillon, le capitaine **SOUBIELLE**, adjoint au colonel, les sous-lieutenants

BABAUD, COURMONT, JANOT, POUZET, CABOURNAUD étaient tombés glorieusement à la tête de leurs vaillants soldats. Les pertes étaient terribles, mais la mission confiée au 138e était intégralement remplie, son drapeau s'auréolait d'une gloire nouvelle.
Le 29 septembre, le Régiment relevé par le 107e se rend à Taissy. Le capitaine **CAZAMIAN** prend provisoirement le commandement du 2e bataillon. Le 1er octobre, la 23e division quitte les abords de Reims pour le camp de Châlons. Le 138e cantonne le soir à Jonchery-sur-Suippes où il arrive à vingt-trois, heures.
Le 2 octobre, il se réorganise.
La guerre de mouvements est provisoirement terminée.
La guerre de tranchées va commencer.

_____

III.

CHAMPAGNE

(2 Octobre 1914 - 5 mars 1915)

(SECTEUR DE LA SUIPPES)

La partie se joue maintenant dans le Nord, dans les Flandres, sur l'Yser.
En Champagne, la bataille diminue peu à peu d'intensité. De chaque côté on s'organise, les tranchées apparaissent, les boyaux commencent à sillonner la plaine. Pour se mettre à l'abri des pluies de l'automne et du froid de l'hiver, on songe à créer des abris.
Du 2 octobre 1914 au 23 mars 1915, nous trouvons le 138e dans le secteur compris entre la Suippes à 1200 mètres S.-E. d'Auberive et la ferme des Waques. Il alterne avec le 107e et le 78e et prend ses repos à Saint-Hilaire-le-Grand, Mourmelon-le-Grand, Jonchery-sur-Suippes, et Suippes. Il participe aux attaques de la 23e Division, les 12 et 30 octobre, 25 novembre, 21 décembre 1914 et 23 février 1915, attaques partielles où il fut en soutien et où les pertes furent assez faibles.
Le 10 octobre 1914, le capitaine **DE PLANCHARD DE CUSSAC** est nommé chef de bataillon, il conserve le commandement du 3e bataillon.
Le 2 novembre, le capitaine **GRAND**, revenu au corps après guérison de sa blessure, prend le commandement provisoire du 2e bataillon.
Le 23 mars 1915, le Régiment, relevé par le 103e, est envoyé vers l'arrière. Il est réuni à Francheville le 27.
Le 30, il s'embarque en chemin de fer à Vitry-le-François ; le 31, il débarque à Toul et Pagny-sur-Meuse et se dirige sur Andilly puis Marlincourt et Saint-Jean où il cantonne le soir.

Du 30 octobre 1914 au 31 mars 1915, il a perdu :
Tués : gradés et hommes de troupe, 28
Blessés : gradés et hommes de troupe, 18
Evacués : Officiers, 5
Gradés et hommes de troupe, 1.032

_____

Ancestramil

IV.

LORRAINE

(31 mars 1915 - 16 juin 1915)

(SECTEUR DE FEY-EN-HAYE)

Le 1er avril, dans la nuit, le Régiment quitte ses cantonnements et par Mamey et le chemin de Mamey à la route de Metz relève le 169e R.I. dans le secteur de Frey-en-Haye. La situation est délicate. Les lignes sont très rapprochées les tranchées sont à peine ébauchées. Pas de boyaux, aucun cheminement couvert, aucun abri et la canonnade est intense.
Le 2 avril, dès le premier jour d'occupation du secteur, les pertes commencent, la pluie tombe à torrent.
Du 3 au 5 avril, la 23e division attaque Regnéville, le 138e à une mission de flanquement et doit protéger, en liaison avec le 169e qui est à sa droite, le flanc droit de l'attaque. Malgré une pluie diluvienne et un bombardement dont l'intensité s'accroît chaque jour, il faut tenir et aménager les tranchées. C'est seulement le 11 avril que le Régiment, relevé par le 107e, va trouver un peu de repos à Griscourt et Villers-en-Haye. Ces journées de Fey-en- Haye comptent parmi les plus pénibles de la campagne. Malgré le mauvais temps, le manque de sommeil et l'insuffisance du ravitaillement, nos soldats firent preuve d'une endurance remarquable, qui leur valut les félicitations du général commandant la division.
Les 15 et 16 avril, le Régiment relève le 107e : le bombardement est toujours violent ; les travaux se poursuivent malgré tout avec ardeur.
Le 17 avril, le lieutenant-colonel **LEFEBVRE** remet le commandement provisoire du 138e au commandant **DESSIGNY**. Le 25, il quitte le Régiment.
Le 1er mai, le 138e est relevé. Après un court séjour à Gondreville et Dommartin-lès-Toul, il est enlevé le 6 en automobile et transporté à Commercy ; de là il se rend à Vignol où il est en réserve da 8e C.A. : prêt à intervenir si les attaques du Bois-d'Ailly le nécessitent.

Le 11, il occupe un nouveau secteur à l'ouest de Fey-en-Haye :
1er bataillon à Domèvre et Tremblecourt, en réserve ;
2e bataillon en première ligne à Regnéville ;
3e bataillon en deuxième ligne dans le ravin de l'Ache.

Le 16 mai, arrivée du colonel **ODRY**, commandant le 138e et prise de commandement.
Le 23 mai, le Régiment va occuper le secteur de Limey un peu à l'ouest du précédent.
Relevé le 5 juin, il gagne Dommartin-lès-Toul et Chaudeney. Il y séjourne jusqu'au 16, date à laquelle il s'embarque à Toul pour la Somme. Le 17 juin, il débarque à Ailly-sur-Somme. Les 22 et 23 juin il se rend à Cardonnette et Poulainville. Jusqu'au 19 juillet, le Régiment est soumis à un entraînement très sérieux, les méthodes nouvelles d'attaque sont enseignées. Pendant son séjour en Lorraine, le Régiment a perdu :

Tués : gradés et hommes, 35.
Blessés : officiers, 2 ; gradés et hommes, 207.
Evacués : officiers, 2; gradés et hommes, 333.

Ancestramil

V.

ARTOIS

(22 Juillet 1915 – 10 Mars 1916)

(SECTEUR DE ROCLINCOURT)

Du 19 au 21 juillet, le Régiment fait mouvement en auto jusqu'à Etrun et Duisans (1er bataillon), Agnez-les-Duisans (2e bataillon), Gouves (3e bataillon).
Le 22, il relève le 136e dans le secteur de Roclincourt, les trois bataillons sont en ligne, ils ont chacun deux compagnies en première ligne et deux compagnies en soutien.
Le Régiment doit organiser offensivement ce secteur. Sur ces collines aux larges ondulations, la lutte a été incessante depuis le 9 mai 1915. L'ennemi veut empêcher à tout prix une nouvelle offensive, et ce sera une lutte de tous les instants, lutte opiniâtre où le courage et la ténacité de nos soldats s'affirment remarquablement. Chaque jour, par les bombardements violents et les explosions de mines, l'ennemi essaye de démolir les travaux exécutés la nuit sous une fusillade incessante.
Le 138e alterne dans ce secteur avec le 63e par période de huit ou neuf jours. Pendant ses repos, il cantonne à Hauteville, Etrun, Duisans, Gouves, Noyelette.
Le 15 septembre, le général **FOCH**, commandant le groupe des armées du Nord, visite le Régiment... L'offensive est imminente.
Le 22, notre artillerie commence son tir sur les positions ennemies. Le 24, simulacre d'attaque. A vingt heures, les Allemands font exploser deux mines près de la route de Lille et cherchent à s'emparer des entonnoirs. Nous les repoussons en réussissant à notre tour à occuper et organiser ces entonnoirs. A 21.h.15, nouvelle explosion de deux mines en arrière de notre première ligne de tranchées. Dans la soirée, le Régiment reçoit l'ordre d'attaque pour le lendemain.
En vertu de cet ordre, la 23e D. I., encadrée à gauche par la 24e D. I. et à droite par le 17e Corps, doit prononcer simultanément deux attaques, savoir :
Une attaque menée par le 107e ; une attaque menée par le 63e.
Entre ces deux attaques, un bataillon du 138e doit mener une action sur la Batteuse et les Entonnoirs et profiter des occasions favorables pour se jeter en avant et assurer la liaison entre les régiments d'assaut. Les deux autres bataillons sont en réserve de D.I. prêts à intervenir.
A 21 h. 30, le 2e bataillon (dont le commandant **FONTENAY** a pris le commandement le 1er août 1915), occupe ses positions de combat face aux objectifs d'attaque ; le 3e bataillon est dans les abris Ripert ; le 1er bataillon en réserve à Anzin-Saint-Aubin, se portera ensuite à l'abri central.
La pluie tombe, détrempant le terrain argileux et rendant les communications difficiles.

Journée du 25 Septembre 1915

Le 25, à 16 h. 40, le 2e bataillon s'élance à l'assaut de la tranchée des « Entonnoirs » fortement défendue par l'ennemi ; il a pour mission d'attaquer également la tranchée de soutien et la tranchée des Mines situées en arrière de la tranchée des « Entonnoirs ».
La 5e et la 7e compagnie qui sont d'abord engagées, mènent vigoureusement l'attaque et enlèvent la première tranchée ; quelques fractions pénètrent jusque dans la deuxième. Soumises à des rafales violentes de coups de fusil et de mitrailleuses, incommodées par les gaz asphyxiants que lance l'ennemi, les autres fractions sont arrêtées par les défenses accessoires ; les éléments qui ont pénétré dans la deuxième tranchée ne peuvent s'y maintenir et se replient :

Ancestrami

cerné, le sergent **Jean MASSOULIER,** de la 7e Cie, refuse de se rendre, bien que grièvement blessé, il réussit à se frayer un passage et rentre épuisé dans nos lignes.
A la nuit, l'attaque ne pouvant être poussée plus avant en raison de l'arrêt des attaques de droite et de gauche menées par les régiments voisins, les fractions qui occupent la première tranchée ennemie, sont ramenées dans notre tranchée avancée.
Nos pertes s'élèvent à 28 tués et 54 blessés.

Journée du 26 Septembre

Le 26 septembre, à douze heures, nouvelle attaque aussi vigoureusement menée par trois compagnies (5e, 7e, 8e). Des fractions parviennent à s'emparer sous un feu terrible d'une portion de la tranchée des Entonnoirs : une poignée d'hommes gagne même la tranchée de doublement. Toutes ces tractions organisent la position conquise et s'y maintiennent jusqu'à la nuit malgré les violentes contre-attaques à la grenade livrées par un ennemi supérieur en nombre. Mais elles se trouvent en flèche, les attaques menées par le 63e et le 107e n'ayant pas progressé ; comme elles ne peuvent recevoir de renforts de l'arrière à cause d'un violent tir de barrage, elles sont obligées à la faveur de l'obscurité, de regagner notre tranchée avancée.
Les pertes subies sont les deux cinquièmes de l'effectif engagé, soit 34 tués, 55 blessés, 20 disparus.
Le commandant **FONTENAY** a été tué, dès le début de l'attaque et le capitaine **GRAND** a pris pendant le combat le commandement du 2e bataillon. Le 3e et le 1er bataillon du Régiment sont mis successivement à la disposition du général commandant la 46e brigade pour appuyer le 107e à l'ouest de la route de Lille ; le 2e bataillon doit continuer à progresser sur les Entonnoirs, ou, en tout cas, fixer l'ennemi devant lui.

Journée du 27 Septembre

Le 27 septembre, une troisième attaque est livrée sur un front plus étroit pour profiter de certains défilements. A l'heure fixée, malgré un violent tir de barrage déclanché depuis vingt minutes déjà, la première vague comprenant une quarantaine d'hommes de la 6e Cie, s'élance à l'assaut sous une fusillade intense. Très vigoureusement entraînée, elle parvient jusqu'à la tranchée ennemie, mais est arrêtée par des rafales de grenades au moment de l'aborder. Quelques hommes seulement sautent dans la tranchée, le caporal **THEVENY** se trouvant en face de trois Allemands, en tue un à coup de fusil et les deux autres à coups de grenades.
A la suite de la première vague, s'élancent des essaims de grenadiers; mais ils sont cloués au sol à quelques mètres de notre tranchée. La troupe engagée, soit une section et demie, a perdu 5 tués et 16 blessés. Au total, les pertes des trois jours s'élèvent à :
67 tués, 125 blessés, 20 disparus, soit le tiers de l'effectif combattant.
Le 2e bataillon a fait preuve dans ces attaques renouvelées trois jours de suite contre une position extrêmement forte, d'une vaillance et d'une ténacité admirable. Sa belle conduite lui vaut une citation à l'ordre de l'Armée (O. n° 118 du 18-10-15).
Le 28 septembre, le colonel **ODRY** est appelé au commandement de la 47e brigade ; le commandant **DESSIGNY**, nommé lieutenant-colonel, le remplace à la tête du Régiment. Le capitaine **BEAUMONT** et le Capitaine **GRAND** nommés chef de bataillon prennent respectivement le commandement des 1er et 2e bataillons.
Les 1er et 3e bataillons reçoivent l'ordre de relever deux bataillons du 107e avec mission d'organiser les positions conquises, de progresser pied à pied par les boyaux et à la sape avant que l'ennemi ait eu le temps de se ressaisir, et de pousser si possible jusqu'à la route de Lille.
Le 2e bataillon relevé par un bataillon du 78e devant les Entonnoirs : est en réserve derrière les 1er et 3e bataillons

Ancestramil

Du 28 septembre au 4 octobre, le 1er bataillon se distingue par des attaques de barricades à la grenade et au fusil de chasse qui lui permettent de progresser. Le « Labyrinthe de la Batteuse », qui avait résisté aux attaques françaises entre le 9 mai et le 25 septembre, tombé en entier en notre pouvoir.
Le 26 octobre, un important coup de main est exécuté à l'ouest et contre la route de Lille par le 3e bataillon (**DE CUSSAC**). Après l'explosion de quatre mines, la 9e Cie (**LELONG**) se porte résolument à l'assaut : les objectifs sont atteints et dix-sept prisonniers restent entre nos mains. Mais la lutte est acharnée ; elle est marquée par des combats à la grenade et à la baïonnette d'une violence inouïe. La 9e Cie est renforcée par une partie de la 10e (capitaine **VITAUD**). L'ennemi couvre nos positions de grenades et de bombes et contre-attaque avec énergie, mais nous conservons les entonnoirs de mines, notre objectif. Pendant la nuit, quatre attaques à la grenade sont repoussées.
Désormais, et jusqu'au 10 mars, à la lutte contre l'ennemi va s'ajouter la lutte contre la boue. Sous l'action de l'eau des glissements continuels se produisent : tout l'hiver, sans arrêt, sans répit, il faut recommencer cent fois le même ouvrage : lutte fatigante et déprimante qui rend plus pénible encore la veille au créneau, le combat aux barricades, l'attente des explosions de mines. Nos soldats ne sont plus que des blocs de boue.
Le 10 mars, le Régiment est relevé par les Anglais et envoyé à l'arrière ; le 31 mars, il s'embarque à Montdidier pour Verdun.

Du 22 juillet 1915 au 10 mars 1916, le 138e a perdu :

Tués : Officiers, 6 (commandant **FONTENAY**, sous-lieutenants, **BONNAUD, DE LA CROIX, BESSE, LE CHEVANTON, MAYADOUX).**
Gradés et hommes de troupe, 183.
Blessés : Officiers, 9; gradés et hommes de troupe, 542.
Disparus : Officiers, 1 ; gradés et hommes de troupe, 41.
Evacués : Officiers, 3; gradés et hommes de troupe, 479.

VI.

VERDUN

(5 Avril – 23 Juin 1916)

(SECTEUR DE BRAS ET LA CÔTE DU POIVRE)

Depuis le 21 février 1916, une lutte sanglante est engagée sur les deux rives de la Meuse. Sous la violence du choc ennemi, nous avons dû abandonner du terrain, mais Verdun n'a pas été pris. Au début d'avril, l'imminence d'une attaque formidable menée simultanément sur les deux rives de la Meuse, met le commandement dans l'obligation de relever les troupes qui supportent le choc depuis un mois.

Le 12e Corps reçoit la mission de s'établir :
La 24e D.I. sur la rive gauche de la Meuse. La 23e D.I. sur la rive droite.

Ancestrami

Le 5 avril, le Régiment est enlevé en automobile des cantonnements qu'il occupe (Tronville, Salmagne, Nançois-le-Petit et transporté à Baleycourt. De là il se rend à pied à Verdun.
Le 7, il relève le 325e sur la position intermédiaire, fort de Belleville, pont de la Galavaude Belleville. Le Régiment est en soutien, la préparation allemande est commencée, et le bombardement est ininterrompu.
Le 9 avril, les Allemands prononcent leur attaque et pénètrent dans le bois Franco-Boche occupé par le 78e. Le 3e bataillon est alerté à Belleville et part aussitôt pour la ferme de la Folie et le bois du Bouleau.
Le 10 avril, le 1er bataillon se rend à Bras.
Le 11, le 3e bataillon participe à la contre-attaque du 78e sur le bois Franco-Boche : des éléments du 138e réussissent à atteindre le ravin du Monument et le bois Franco-Boche, mais ne peuvent pousser au-delà en raison de la violence des feux de l'ennemi. Le soir, ces éléments sont ramenés dans les positions de départ.
Le 13 et 14 avril, le 138e relève le 78e dans le secteur de Bras et de la Côte du Poivre.
Le 17, les Allemands prononcent à nouveau une violente attaque; malgré nos barrages, quelques groupes tentent d'aborder nos lignes, ils sont repoussés sur la côte du Poivre par nos grenadiers.
Le 19, le 1er bataillon (**BEAUMONT**) attaque le bois Franco-Boche. Il réussit à atteindre les lisières sud et s'y maintient.
Le 21, le bataillon **DE CUSSAC** attaque la tranchée de la Mare. L'opération échoue, mais dans la nuit nous réussissons dans une nouvelle tentative et nous organisons cette tranchée.
Pendant cette période, le 138e a beaucoup souffert ; la situation est, en effet, très précaire : peu de tranchées et peu d'abris. Tout travail entrepris est l'objet de tirs d'une violence inouïe, ce sont chaque jour des tentatives d'attaque, des bombardements effroyables. Les ravitaillements sont des plus pénibles et les nuits sont glaciales. Mais l'ordre est de tenir, et l'on tient.
Les 28, 29 et 30 avril, le Régiment est relevé et envoyé au repos à Vavincourt. Il en repart les 7 et 8 mai pour réoccuper le secteur de la côte du Poivre, dont il poursuit l'organisation sans un bombardement des plus violents.
Le 25 mai la situation s'aggrave à notre droite : l'ennemi a attaqué puissamment de la carrière d'Audremont à Vaux près de nous il s'est emparé du bois Nawe.
Les trois bataillons du 138e, se tiennent prêts à intervenir. A cet effet, le bataillon **DE CUSSAC** est mis à la disposition du général **LEGALLET**, commandant la 112e brigade, et se porte dans le ravin ouest des Trois-Cornes.
Le 2e bataillon le remplace à la position intermédiaire.
Le bataillon **BEAUMONT** est en réserve à Bras.
Sur tout le front, la bataille fait rage et nos troupes sont soumises à un bombardement intense.
Dans la nuit du 27 au 28, la situation s'étant rétablie, le bataillon **DE CUSSAC** est rendu à la 23e division, et à partir du 28, les bataillons du Régiment sont ramenés progressivement sur la position de soutien et à la citadelle de Verdun.
Ils remontent en ligne les 8, 9 et 10 juin, et du 22 au 25 juin, sont relevés définitivement et transportés à Voulliers.
Pendant cette période de trois mois, le 138e a eu seulement six jours de repos. Sous des bombardements effroyables, il a eu à créer des organisations complètes ; il a participé aux attaques du bois Franco-Boche et prêté son concours aux attaques vers le bois Nawe. Il est épuisé, nerveusement et physiquement, et a besoin de se reconstituer

Les pertes ont été les suivantes :
Tués : 104 hommes. Blessés : 6 officiers, 305 hommes.
Evacués : 4 officiers, 259 hommes.

Le 29 juin, embarquement en chemin de fer à Saint-Eulien. Débarquement dans la nuit du 29 au 30 à Fère-en-Tardenois.

———

VII.

AISNE

(29 Juin – 20 Septembre 1916)

(SECTEUR DE VERNEUIL)

Au début de juillet, nous trouvons le 138e dans l'Aisne : les bataillons sont répartis dans le secteur de Soupir, Ribaudon, Grandes Roches et Saint-Marc.
Le 20, 21 et 22 juillet, le Régiment relève le 73e dans le secteur de Verneuil, entre la ferme du Metz et Beaulne, secteur calme. Sur le plateau de Beaulne cependant, l'activité des minenwerfers est continue, et le 15 août, le 2e bataillon repousse un coup de main exécuté par l'ennemi pour identifier le Régiment.
Le 19 août, les Allemands font exploser une mine qui nous cause quelques pertes et occasionne des dégâts à notre tranchée de première ligne.
Le 20 septembre, le 138e est relevé par le 329e et ramené à l'arrière.

———

VIII.

SOMME

(11 Novembre 1916 - 25 Janvier 1917)

(SECTEUR DE BIACHES – LA MAISONNETTE)

L'automne est venu. Le 138e, transporté dans la Somme, relève les 11 et 12 novembre par une pluie battante et sous un violent bombardement, les 4e et 9e cuirassiers et un bataillon du 360e qui occupent le secteur de Biaches. Là, tout est à créer, et dès le premier jour, dans ce secteur sans abri, les pertes commencent. L'ennemi, en effet, ayant à dos la Somme, se trouve dans une situation assez précaire et cherche par des bombardements ininterrompus à empêcher ou à arrêter nos travaux.
La pluie tombe, le sol marécageux se transforme en bourbiers. Les ravitaillements sont dangereux et pénibles : les corvées de matériel subissent chaque jour des pertes, l'ennemi détruit systématiquement nos travaux. L'hiver vient et le froid se fait cruellement sentir.
Le 25 novembre, le Régiment occupe le secteur de La Maisonnette. Les 9 et 10 janvier, il revient dans le secteur où le 78e le relève les 14 et 15 janvier.
De Cappy où il cantonne, le Régiment, par le froid et la neige, se rend à pied à Morcourt (18 janvier), puis à Fouilloy (19 janvier) enfin à Boyes (20 janvier) où il s'embarque le 25. Il débarque le 26 à Saint-Hilaire-au-Temple.

Ancestramil

Dans l'Aisne et dans la Somme le Régiment avait subi comme pertes :
Tués : officiers, 1 (capitaine **JANLIN** tué le 16 novembre 1916). Gradés et hommes de troupe, 25.
Blessés, 110.
Disparus, 11.
Evacués, 308.

IX.

CHAMPAGNE

(26 Janvier – 30 Octobre 1917)

(SECTEUR DE LA BUTTE DE SOUAIN)

Du 28 au 30 janvier, le Régiment relève le 1er Régiment d'infanterie dans le secteur de Souain, sous-secteur de l'Etoile. Il y restera jusqu'au 17 juillet.
Le 15 février un coup de main est exécuté par le 1er bataillon (**BEAUMONT**) sur la tranchée « Von Capelle » : nous faisons dix-huit prisonniers, dont un officier, sans avoir subi aucune perte.
Du 15 au 22 mars, le bataillon **GRAND** est envoyé à Maison de Champagne : il est félicité par le général **MORDACQ** pour sa belle conduite pendant les combats qui s'y sont livrés.
D'avril à juillet, les coups de main se succèdent de part et d'autre. Les 15, 16 et 17 juillet le Régiment est relevé.
Pendant cette période de six mois, le Régiment n'a pour ainsi dire pas eu de repos, les unités retirées de la première ligne étant placées dans les environs immédiats du secteur et employées à des travaux. Il a subi de violents bombardements et a été constamment tenu en haleine par les fréquentes tentatives de coups de main de la part de l'ennemi.
Après un repos bien gagné, le Régiment relève le 78e, les 28 et 29 août dans le sous-secteur Capron., Il se trouve à la droite de la Division et occupe les positions comprises entre le saillant 803 et la côte 193, face à la Butte de Souain. Le Régiment se trouve donc dans la région même, où les 2 et 3 septembre 1914 il a vaillamment combattu.
Les 24 septembre et 4 octobre, l'ennemi tenté des coups de main qui échouent. Le 6 octobre, nous ripostons par un coup de main exécuté par le 2e bataillon (**GRAND**) ; nous trouvons les tranchées bouleversées et abandonnées et nous rentrons dans nos lignes sans avoir subi de pertes.
Les 8 et 9 octobre, le régiment est relevé par le 57e R.I. et va cantonner aux camps nord et sud de Ville-en-Tardenois, où il est remis à l'instruction et s'entraîne pour de nouvelles offensives.

Pendant son séjour en Champagne, les pertes se sont élevées à :
Tués : Hommes, 30.
Blessés : officiers, 1; gradés et hommes de troupes, 128.
Disparus : gradés et hommes de troupe, 68,
Evacués : officiers, 5; gradés et hommes de troupe, 312

X.

CAMPAGNE D'ITALIE

(12 Novembre 1917 – 21 Février 1919)

(LE PIAVE)

Le 12 novembre 1917, le XIIe Corps d'Armée reçoit l'ordre de départ pour l'Italie. L'armée italienne vient d'être battue à Caporetto et le haut commandement allié a décidé d'envoyer à son secours de puissants renforts.

Le 138e s'embarque en gare de Dormans les 14 et 15 novembre. Il fait en auto le trajet de Vintimille à San Dal Mazzo du Tende, où il prend le train militaire italien qui le débarque à Decenzano sur les bords du lac de Garde les 20 et 21 novembre. Par étapes, le Régiment gagne successivement Vérone, Vicence et Isola di Malo (le 10 décembre 1917). La Division est en position d'arrêt prête à agir contre-offensivement dans le cas où un fléchissement se produirait sur le plateau d'Asiago.

Le 25 janvier, le Régiment se dirige de Isola di Malo vers Asolo où il relève le 341e et occupe les pentes est du mont Tomba — qui vient d'être repris par les Français — et les bords du Piave entre Pederroba et Onigo.

Le 28 février, une reconnaissance offensive audacieuse est effectuée sur la rive gauche du Piave par la 5e Cie (capitaine **MONIER** et lieutenant **POURET**). Au moyen de barques jumelées formant portière, cinquante hommes traversent le Piave. Le groupe d'exécution rencontre une patrouille autrichienne, l'attaque résolument et la met en fuite en capturant deux prisonniers.

Le 12 mars, relève par le 7e régiment d'infanterie italien : le Régiment arrive le 22 mars dans la région sud de Vicence, à Ponte di Mossano, Villaga, Ponte di Barbarano.

Le 4 avril, le lieutenant-colonel **BAYLE** prend le commandement du régiment en remplacement du colonel **DESSIGNY**.

Le 26 avril, la 23e Division reçoit l'ordre de relever la 24e Division dans le secteur d'Asiago. Le 29, la relève du 108e par le 138e est terminée. Le Régiment occupe le sous-secteur de Monte Sprunck entre le val Barenthal et le val de Turcio Tuzella. Il y exécute d'importants travaux. Toutes les nuits, se déroulent de violents combats de patrouille.

Le 15 juin, se déclanche l'offensive autrichienne : le 138e en réserve à Campo Rossignollo a pour mission de parer à une attaque autrichienne qui tente de contourner par le val Chiama la position formidable de la Cima Echar.

Le bombardement est intense ; le lieutenant **BALENCIE**, de la 5e Cie, est tué le 18 juin.

Le 24 juin, les attaques autrichiennes cessent sur tout le front : l'ennemi a perdu la bataille.

Du 12 au 29.août, le Régiment occupe le sous-secteur de Monte Sprunck, du 12 au 27 septembre, celui du Monte Nasacima Echar.

Le 23 septembre, les 2e et 3e Cies (capitaine **SAUTS** et **GARLETIN**) exécutent un coup de main remarquable sur la tranchée de la Banqueroute et la tranchée du Bourdon.

L'opération admirablement menée permet de ramener 105 prisonniers dont 4 officiers et 5 mitrailleuses. Elle nous a coûté 2 morts et 11 blessés. Les 2e et 3e Cies sont citées à l'ordre du Corps d'Armée.

Le 27 septembre, le Régiment, relevé, descend dans la plaine. La grande offensive franco-anglo-italienne se prépare. Le 24 octobre, elle se déclanche : la 4e Armée italienne attaque entre la Brenta et le Piave.

La 12e Armée, commandée par le général **GRAZIANI** doit attaquer à cheval sur la Piave en direction générale de Feltre-Mel.

Font partie de la 12e Armée :
Le 1er C.A. italien attaquant à l'ouest du Piave, la 23e Division française et la 52e Division Italienne attaquant à l'est du Piave.

L'idée de manœuvre de la 23e D. I. est la suivante :
Un Régiment, le 107e, a pour mission d'organiser une tête de pont.
Un Régiment, le 138e, a pour mission de s'emparer du Pianarpello.
Cet objectif atteint, le 78e R.I., en liaison avec le 138e, doit progresser, dans la conque de Ségasino et sur les pentes ouest du Monte Balcon.
Les premières attaques italiennes ayant échoué, c'est seulement dans la nuit du 26 au 27 octobre que le 107e passe le Piave. Le 138e rassemblé dans Pédérobba est soumis à un bombardement d'une extrême violence. Les ponts ayant été coupés, le Régiment ne peut passer le Piave au matin du 27.
Le 107e après un dur combat parvient seulement à s'accrocher au rebord ouest de la falaise et repousse des contre-attaques. Il ne réussit pas à déboucher de la falaise.
Le 28, à l'aube, le 138e passe le Piave sur les ponts hâtivement reconstruit, et malgré un bombardement intense, il franchit un bras secondaire avec de l'eau jusqu'aux genoux.
Ce qu'il faut à tout prix, c'est conquérir la tête de pont à l'abri de laquelle les autres forces alliées pourront passer le Piave et se déployer pour l'assaut.
Les trois bataillons accolés et échelonnés chacun en profondeur attaquent à 11 h.20 après une préparation d'artillerie de vingt minutes. Minute grandiose que celle où les vaillants soldats du 138e franchissent le rebord de la falaise pour se porter à l'attaque. Le terrain est dur, entrecoupé de ravins profonds abritant les réserves. Les glacis sont battus par des feux rasants de mitrailleuses servies par les officiers autrichiens.
De toutes parts, les mitrailleuses crépitent. A droite les Italiens n'ayant pas déclanché leur attaque, les mitrailleuses ennemies de la Montagnola couchent les premières vagues de la 2e Cie (Cie **SAUTS**). Mais rien n'arrête l'élan de nos troupes. Une unité est-elle arrêtée, aussitôt, l'unité voisine qui a réussi à progresser vient l'aider par la manœuvre. Les actes de bravoure se multiplient : le sergent mitrailleur **Joseph SYLVAIN** ayant vu tomber aux mains de l'ennemi une de ses pièces dont presque tous les servants ont été tués ou blessés, se précipite à la tête d'un groupe d'infanterie voisin et reprend sa pièce. Le caporal-fourrier **Louis DELAGE**, de la 1re Cie, agent de liaison près de son capitaine, prend sans hésitation le commandement d'un groupe d'hommes, et s'empare d'un nid de résistance qui gêne la progression : il capture 20 prisonniers, 1 mitrailleuse, 2 canons de tranchée.
A gauche, le bataillon **ROUSSEAU** s'est emparé sans coup férir du village de San-Vito ; dépassant son objectif il s'établit sur les pentes du Monte-Cei.
Au centre, le bataillon **DE CUSSAC**, enlève magnifiquement la Madona di Caravaggio et la Casa Bernardi.
A droite, le bataillon **BEAUMONT** s'empare de haute lutte du village de Fener et, par une manœuvre audacieuse, fait tomber Casa di Roer. Pour boucher le trou qui existe entre sa droite et les Italiens qui n'ont pas encore bougé, des unités de la compagnie de réserve sont poussées dans la direction de San Giovanni et s'en emparent.
Une demande pressante est faite auprès des Italiens par l'intermédiaire du colonel commandant le 107e, afin que ceux-ci profitent des avantages obtenus par le 138e et concourent à la manœuvre commencée pour faire tomber la Montagnola.
L'ennemi d'ailleurs semble céder. Pour maintenir le contact, chaque unité, dépassant les objectifs assignés, lance au-delà des patrouilles de contact. La tête de pont est conquise. Plus d'un millier de prisonniers sont déjà décomptés. Le butin est considérable.

La situation étant jugée favorable, le lieutenant-colonel **BAYLE** commandant le 138e demande à attaquer immédiatement les monts du Piannar et du Perto. Les bataillons **ROUSSEAU** et **DE CUSSAC** sont chargés de cette mission, et dans la matinée du 29, ils s'emparent de ces deux crêtes dans un élan magnifique. Le caporal **Léon MANSIER**, de la 9e Cie, se signale par son audace en montant un des premiers au sommet d'un piton formidablement défendu en s'emparant d'une mitrailleuse dont il tue le servant. Le lieutenant **RATINAUD** est tué. Mais les prisonniers affluent par centaines, de nombreux canons sont pris à l'ennemi dont les contre-attaques sont repoussées.
Derrière nous, le 78e régiment d'infanterie et de nombreuses troupes italiennes traversent le Piave. La trouée s'élargit, le succès s'annonce.
Dans la nuit du 29 au 30 octobre, le 78e R. I. appuyé à sa droite par le bataillon **BEAUMONT**, attaque en direction de Segusino, pendant qu'à notre gauche, le 1er Corps d'Armée Italien ayant réussi à déboucher, progresse à l'ouest du Piave. A noire droite, les Anglais ont fait eux aussi une large brèche et progressent dans la direction de Porderonne, afin de couper la retraite, aux unités autrichiennes en déroute.
Le 31 octobre, la victoire s'annonce complète; le 138e pousse en direction de Feitre, franchissant au prix d'un effort prodigieux, la haute cime du Monte Zogo.
Le 1er novembre, la poursuite est arrêtée. Les Autrichiens acculés à la barrière montagneuse, sans route vers le nord, sont contraints à la reddition.
En trois jours de bataille, le Régiment avait fait 100 officiers et 2.200 hommes de troupe prisonniers. Il s'était emparé d'un butin considérable :

Plus de 100 mitrailleuses, 29 canons, 11 minenwerfers, d'innombrables dépôts de munitions.

Le 4 à quinze heures, les hostilités cessent contre les forces austro-hongroises.
Les 5 et 6 novembre, le Régiment fait mouvement et va cantonner dans la région de San-Vilo.
Le 11, des radios (T. S. F.) annoncent que le matin, l'armistice a été signé en France par le maréchal **FOCH** et les plénipotentiaires allemands.
Le 6 décembre, au cours de la revue des troupes françaises en Italie, passée par le roi d'Italie, à Caslello di Codego, le général **GRAZIANI** épingle la Croix de guerre au drapeau du Régiment.
Les vertus guerrières dont le 138e a fait preuve sont consacrées par la magnifique citation à l'Ordre de l'Armée dont voici le texte :

Le 138e Régiment d'Infanterie, sous les ordres de son chef, le lieutenant-colonel Bayel, a effectué le passage d'un fleuve sous un bombardement intense-, a enfoncé les lignes ennemies avec un entrain admirable, et entamé, au prix des plus grands efforts, dans un pays montagneux et particulièrement difficile, une poursuite qui a duré plusieurs jours.
Au cours de ces opérations a fait plus de 2.000 prisonniers dont de nombreux officiers, pris de nombreux canons, des mitrailleuses et un matériel considérable.

Le 27 décembre, le 1er bataillon (**BEAUMONT**) est envoyé à Milan pour assurer les services de la base française, Il y est rejoint le 11 janvier par le 2e bataillon (capitaine **ROUSSEAU**), le 30 janvier par la compagnie hors-rang et l'état-major du Régiment.
Le 9 février, le lieutenant-colonel **BAYLE** quitte le Régiment.
Du 20 au 23 février, le 138e s'embarque pour la France.
Il débarque à Reims du 23 au 26 février.
Le 11 avril, le lieutenant-colonel **RENARD** prend le commandement du Régiment.
Le 18 mai, le général **BONFAIT**, commandant la 23e D. I., appelé, à d'autres fonctions est remplacé par le général **LEBOUC**.

Ancestrami

Le colonel **LEVANIER**, commandant l'I.D../23, appelé au commandement de la 38e brigade, est remplacé par le colonel **DE VIAL.**
Par ordre n° 18.095 « D », le Maréchal de France commandant en chef les Armées Françaises de l'Est, cite à l'ordre de l'armée :

138e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Régiment d'élite. Après avoir fait les preuves de sa haute valeur en 1914, en Belgique, sur la Meuse et sur la Marne, repris à l'ennemi le fort de la Pompelle et arrêté ses retours offensifs à l'est de Reims, pris une part active et heureuse aux combats de Lorraine et d'Artois en 1915, tenu âprement devant Verdun, du 11 avril au 23 juin 1916, a montré à Biaches et à la Maisonnette en fin 1916, puis en Champagne, à la butte de Souain et devant Sainte-Marie à Py en 1917, et enfin en Italie en 1918, devant les attaques massives de l'ennemi sur l'Altipiano, les plus solides vertus guerrières ; discipline, sans reproche, confiance ardente, ténacité, endurance infatigable, mordant et esprit de sacrifice exemplaires, qui lui ont valu partout des éloges et des témoignages d'admiration.

———

Par ordre n° 153 F, le droit au port de la fourragère, aux couleurs du ruban de la Croix de guerre, est conféré au Régiment.

———

OFFICIERS TUÉS

PENDANT LA GUERRE 1914-1918

de PERDREAUVILLE Charles	Chef de batail.
FONTENAY Léon	—
MOURIER de LALANDE	—
CLANCHE Truile	Capitaine
OLIVIER Marie	—
PINSARD Emile	—
PINTUREAU Louis	—
SOUBIELLE Jean	—
THOMAS Alcide	—
DROUILH Pierre	Lieutenant
MEYNOT Jean	—
ROUSSELET Paul	—
BALENCIE Donat	—
RATINAUD Jean	—
BADAUD André	Sous-lieutenant
BONNAUD Jean	—
CHARBONAUD François	—
COURMONT Donat	—
de la CROIX Marie	—
JANOT Emile	—
Le CHEVANTON François	—
MAYADOUX François	—

Ancestrami

MICHELET François	—
POUZET Pierre	—
RABACHE Arsène	—

2e Liste des gradés et soldats tués ou morts des suites de leurs blessures au cours de la guerre 1914-1918.

Année 1914

DUCHARLET	Soldat
BEAULIEU	—
LASNIER	—
BOUCHARD Claude	Adjudant
MEYRIGNAC Pierre	—
BOIJOU Jean	Soldat
ROCHE Louis	—
ANTONY Jean	—
CAPPET Louis	—
RONDET Léon	—
TROUTAUD André	—
VOUZELLAUD André	Soldat
RIBOT Jean	—
REY Cyprien	—
BELLY Jean	—
HILAIRE Joseph	—
SEGUREL Pierre	—
MALYNIE Édouard	Soldat
COUTY	—
BOUYAT Jean	—
MAITRE	—
JULLIEN Paul	Sergent
ROCHER	Caporal
GRELET	Soldat

Année 1915

MONTAZEAUD	Sergent-major
BARRIERE	Soldat
SOULAT	—
LAMIGE	—
LACOMBE	—
DIVERD Adolphe	—
IZARET	—
BOURGOIN	—
DUTELLE Gaston	Caporal
FRAPPE Jean	Soldat
BRUNETAUD François	—
DUBREUIL Toussaint	—
PIERREFICHE	—
PAUER Gabriel	—
PANOUZE Fernand	—

Ancestramil

PEDON Hippolyte	—
AU PETIT Louis	—
TAILLARDAT François	—
LAGORSSE	—
CHENEBIT	—
LAVERGNE Aimé	—
DUQUEROUX Eugène	—
DELURY Jules	—
VIALLEVILLE Auguste	Sergent
AUTIER Jean	Soldat
GARACHON	Caporal
VIGIER Martial	Soldat
VOISIN Jean	—
NAUD Pierre	—
DOCHE Emile	—
IMPERAT Jean	—
DUPOIRIER Jean	—
MONTEIL Léonard	—
PERICHET Auguste	—.
JOUANET Frédéric	—
MOUTIER	—
JULIEN	—
DEVILLARD	—
BOURGOIN	—
BRUNEAUT	—
MEUNIER Ernest	—
LANOIT	—
DUCHAZEAUBENEIX Pierre	Soldat
BOUCHE Jean	—
RIGOULAT Emile	—
PIGEASSON Louis	—
HILMOINE Victor	—
SENISSE Jean	Caporal
GRELLIER Joseph	—
BOISSOU Jean	Soldat
DUPEYRON Bernard	—
RENET Alexandre	—
LUSSAT Pierre	Caporal
ROY Edgard	Soldat
BABAUD Gabriel	—
CHAMBRE François	—
CARTIGNY Pierre	—
MAROT Henri	—
DELAGE Léon	Adjudant
BERNARD Léopold	Sergent
DESCIIOT Joseph	Sergent
PÊRICAT Philippe	Caporal
MURAT Julien	—
MORINET Joseph	—
ROCHE Eugène	—

Ancestramil

LAVERGNE Lucien	Soldat
PRINCEAU Joseph	—
GÉRAUD Jean	—
GIROUX Jean	—
MANEVY Félix	—
SIBARD Antoine	—
VALADE	—
PÉRICHAUD	—
CAURAT François	—
MOREAU Paul	Soldat
BAUNY Pierre	—
DUBAYLE Jean	—
DUPIC Louis	—
MOREAU Jean	—
GOUGEAT René	—
TIXIER Joseph	—
DESCHAMPS Jean	—
TETARD Germain	—
VILLATTE Désiré	Soldat
CHARPENTIER François	—
DUPUY Octave	—
TOTEL Alfred	—
TAMAGNAN Léon	—
AUGENDRE Ernest	—
DUMONT François	Sergent
MAMY Charles	Soldat
HEBRAS Louis	—
TRICHET Jean	—
TIFFONNET Henri	—
AUPETIT Gilbert	—
GAUDELAIN Louis	Soldat
DAGUET Eugène	—
GROSSET Rémy	—
RENADEZ François	—
BRANDY Jean	—
ROUGIER Simon	—
LASNIER Marcelin	—
CHAUDET Albert	Caporal
CHASTENET Jean	—
ARNAUD Léonard	Soldat
JALLAGEAS Léonard	—
TESTANT Emile	—
TESSANDIER François	—
TERRACHER Pierre	—
THER Jean	—
BARATHE Onésime	Caporal-four
TIXIER Henri	Caporal
MATHIVET Alexandre	—
BIOJON Aristide	—
LAFAIRE Pierre	—

Ancestramil

LAMAIRE Lucien	—
MONTELLY Pierre	—
BOURGUIGNON Louis	—
VIGNAUD Antoine	—
BELINET Emile	—
SAURY Pierre	—
LÉONARD François	—
TURPINAT Jean	—
DUCHEZ Pierre	—
AUGAT Marcel	—
FONTAINE Pierre	—
NICOLLE Jean	—
SARTOUT Jean	—
GUITARD Pierre	—
LAFFONT Pierre	Adjudant
SERVANTY Félix	Sergent
PINAUD Emile	—
PERTUZOT Victor	Caporal
PIGOURET Gabriel	—
LASCAUD François	—
RENON Jean	—
RAMAT Léon	Soldat
RAGON Auguste	—
DESWARTES	—
BARDOT Jean	Caporal
PAILLER Léon	—
FIEUZAL	Aspirant
GA MB IER Alfred	Soldat
JAMET Félix	—
ALAMOME Louis	—
LONGEQUEUE Martial	—
THOMAS Eugène	—
DUPUY Julien	—
ALEXANDRE Iréné	Soldat
CANY Jean	—
CERCY Antoine	—
LASSÉCHERE André	—
BRACHET Louis	—
FRESSEIX Léonard	—
LESAGE Paul	—
MONTBRUN	Caporal
BESSE Léonard	Soldat
DECOUTY Léonard	—
DUBOIS Henri	—
LEBRAUD François	—
NOBLE Pierre	—
PERROY Eugène	Soldat
ROUSSEAU Jean	Sergent
MAUD Louis	Soldat
SABATIER Auguste	Soldat

Ancestramil

REIX Jean	—
SOURDEIX François	—
DUBOISGACHET J.-Baptiste	—
RANGER Pierre	Sergent
DULAC Louis	Caporal
GARDY Jean	—
REDON Paul	Soldat
HARBEL Jean	—
JOUFFRET Louis	—
COLOMBIN Emile	—
COLIN Henri	—
BOUTRY Alexandre	—
DÉSIR Léon	—
COQUEREZ Marcel	—
LAPORCHERIE Victor	Sergent
RICARD Alphonse	Caporal
ROUSSET André	—
CHICON François	Soldat

Année 1916

TEXIER Henri	Soldat
GOUX Jean	—
SOURY Jean	—
MAZURIER Pierre	—
LAURIGEON Stanislas	—
SERRE Justin	Caporal
DUPUY Jean-Louis	Soldat
HER Lodois	—
JOLYTON Eugène	—
LACROIX Léon	—
LAVILLE Edouard	—
MORAND Pierre	—
PICHARDIE Pierre	—
FÉRAL François	—
PÉRIER Martial	—
PLASSAT Armand	Caporal
HUYGHE Paul	Soldat
LAMARSAUDE Pierre	—
POUCHARD Louis	—
POUJOL Etienne	—
JABAUD Pierre	—
SAULNIER Joseph	—
TOURNOIS François	—
BOURDY Martial	—
ESGUDIE Jean-Marie	Sergent
BONNET BLANC Paul	Soldat
GOURINAUD Antonin	Soldat
FOUCAULT Julien	—
COUDOIN Sylvain	—

Ancestramil

RAYNOUD Jean	—
TRILLAUD Julien	—
LAMARQUE Pierre	—
LESTIENNE Fernand	Cap.-fourrier
BOCQUET Lucien	Soldat
SEILLER René	—
BARDOULAT Henri	—
PENOT Camille	—
LABOUTTE Alexandre	—
BARGUE François	—
PETIT Georges	—
CHUNLAUD François	—
DELAGE Martial	—
PATAPY François	—
RAYNAUD Jean	—
RUIGUET Jean	—
SOUSTRE François	—
ARTAUD Henri	—
LEGROS Pierre	—
PAUBY Baptiste	—
ROUGERON André	—
ROUDIER Jean	—
GORCE Jean-Marie	Soldat
REBIERE Henri	—
FRUCHON Alexandre	—
DUMAIN André	—
BORDAS Léonard	—
GUIMBARD Jean	—
VIGNERON Jean	—
MONTAGNE Félix	—
VAUZELLE Joseph	Adjudant
PHILIPPON Emile	Sergent
BERTHET François	Soldat
BRUN Antoine	—
BAUCHET	—
BISSIRIER André	—
CHATEAU Jean	—
DEVAUX Auguste	—
JOLLIVET Eugène	—
MONS Baptiste	—
NIFLE Etienne	—
BAILLARD Louis	Soldat
SOURY Jean	—
THIAULT Marcel	—
GOMBAUDON Armand	—
DESVILLES Pierre	—
GOBERT Albert	—
LACROIX Maurice	—
POUJADE Pierre	—
PARANT Léonard	—

Ancestramil

PENIN Louis	—
PICOT Pierre	Adjudant
DEVILLE Jean	Sergent
ROCHE Antoine	Soldat
ROUX Léon	Soldat
MABARD Albert	—
LAVERGNE Maximilien	—
RATEAU Hippolyte	—
MEAUX Julien	—
DECOUTY Jean	—
BEAUDEMOULIN	—
DIET Albert	—
JULIEN Alexis	—
DUPONT Louis	Sergent
GAGNE Eugène	—
RENAUD Emile	Soldat
DARZAT Jean	—
RIGAUD Alfred	Caporal
V1GNAUD Jean	Soldat
PLOTON	Soldat
TUAUD	—
MONTAUDON Georges	Caporal
NAZAT Pierre	Soldat
LAVAUD Paul	—
MARCIQUET Jean	—
ROUFFIGNAT	Soldat
BERNARD Baptiste	—
CHALEIX Léon	—
SMIONET François	—
NOEL Désiré	—
PAILLER Alphonse	—
BELLOT Fernand	—
SAUTERELLE Pierre	—
SARRE Charles	—
HOMON Pierre	—
QUEYROUX Eugène	—
BOUTET Baptiste	—
VIGNAUD Léon	Soldat
PERRUCHON Clément	—
COLOMBEAU Baptiste	—
DEFAYE Adrien	—
MADIEU François	—
PERIVIER Jean	—
VALETTE Paul	—
LEFEBVRE Charles	—
BEQUART Raymond	—
ROUDET Henri	Adjudant
PAIGNON Jean	Soldat
HOSPITAL Jean	Sergent
PETIT Jean	Soldat

Ancestramil

ROUSSY Martial	—
LASSOURIS Joseph	—
MARITAUD Auguste	—
GERMAIN Paul	—
MESNET Paul	—
ROUSSOT Bonnet	—
BILLAN Gabriel	—
TISSEUIL Louis	—
PRESINAT Joseph	Adjudant
BUSSOT Emile	Soldat
CHAILLOT Albert	Cap.-clairon
DELAGE Jean	Soldat
ROUSSEL Paul	—
ROUGIER Léon	—
LEBEZ Emile	—
ROY Ernest	—
VIGIER Pierre	—
GAZAILLE Eloi	—
JULIAN Jules	—
KOENIC Pierre	Soldat
LAVAQUERIE Eugène	—
MÉDÉRIC Albert	—
ROBERT Martial	—
SOUVERAIN Justin	—
LEYMARIE	—
DAGUSA François	—
FÉDÉRIC Jean	—
BEZAUD Alfred	Cap.-fourrier
LAMY Jules	Sergent
PETIT Raoul	—
DUCHARLET Léonard	Soldat
BROUSSANDIER François	—
LHOSTE Pierre	—
VERDONCQ Adolphe	—
LEBRAUD Jean-Baptiste	—
CLÉMENT Jean	—
FOUCAUD Jean	—
LEROY Albert	—
PATELOUP François	—
WARIN Alexandre	—

Année 1916

AUZEMERY Pierre	Soldat
BRUN Jean	—
VAUDON Jean	—
LAMOTHE André	—
NADEAU Rémy	—
SERVAUD René	—

Ancestramil

LAMY Henri	—
CHABROUX André	—
CHAMBAUD Eugène	—
DARRAS Ulysse	—
MONJOTIN Etienne	—
LAGRANGE Léonard	—
LARGILLET Edmond	—
DALZAT Jean-Baptiste	—
GISELAIRE Joseph	—
PARLANT Jules	—
LAGRANGE Léon	Sergent
MICHEL Pierre	Soldat
LAFARGE Albert	Sergent
SOURY Pierre	Caporal
MALAVAL Ferdinand	Sergent
PAGES Léon	—
GARABEUF Jean	Caporal
MAILLARD François	Soldat
BOUYER André	Sergent
MORANGE Martial	Soldat
MILLOT Pierre	Sergent
ALLORAND Gérard	Caporal
BOUTAUD Maurice	Soldat
BOISSOU Pierre	Caporal
RIEUPEYROUX Albert	Soldat
SAVIGNAC Joseph	—
LAROUDIE Gabriel	—
LEYGONIE Gabriel	—
BONNELIE Aimé	—
BEZAUD Albert	Caporal
JAMOT Louis	Caporal
MIOT Constant	Soldat
GERMES Charles	—
CANTINIAUD Robert	—
BERTRAND Charles	—

du 12 Novembre 1917 au 21 Février 1919

MALLET Edouard	Soldat
VINIANE	Caporal
BONNET Jean	Soldat
MOURTIER	—
BACQUEY Jacques	—
GUIOT François	—
ANDRAU Adrien	—
GAUCHER Eugène	Sergent
DEPOUX Pierre	Soldat
STENEGRI Désiré	—
PETIT Jean	Caporal

Ancestramil

LATASSE René	Soldat
LADRAT François	—
HUREZ Aimé	—
BOUTET André	—
RATIER Louis	Sergent
PRADELLE Eugène	Caporal
ROUGIER Adolphe	Soldat
MAGOT Eugène	—
GARGOLY Henri	—
LEMASSON François	—
ROUX Justin	Caporal
BRETON	Soldat
PELISSIER Georges	—
TIXIER Alexis	—
THOMAS Hippolyte	Caporal
LOUIS Albert	Sergent
DEWASME Léon	Caporal

Nota. — Ne sont compris sur cette liste que les officiers et hommes de troupe pour lesquels l'avis de décès a été reçu officiellement.

Ancestramil